

LOUIS-HUBERT REMY

HOLZHAUSER



ET AUTRES PROPHÉTIES,
INTERPRÉTATION DE
L'APOCALYPSE

ÉDITIONS ACRF

— 2017 —

INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE

Par le Vénérable Barthélemi **HOLZHAUSER**

Extraits concernant les cinquièmes et sixièmes âges

Suivis de quelques autres prophéties concernant les
temps que nous vivons

Choix et annotations de **LOUIS-HUBERT REMY**

Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?

La Foi.

Que vous procure la Foi ?

La vie éternelle.

...J'invoque votre éternel et très équitable amour, Dieu saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, auteur de la lumière et de la vérité, sur votre serviteur N., afin que vous daigniez l'éclairer de la lumière de votre intelligence ; purifiez-le, sanctifiez-le, donnez-lui la vraie science, pour que, devenu digne de la grâce de votre baptême, il possède une espérance ferme, un jugement droit, une doctrine sainte.

Rituel du baptême.

Tu n'as point renié ma foi. Apocalypse, II, 13.

Soyez sobres, veillez ; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la Foi, sachant que vos frères dispersés dans le monde, endurent les mêmes souffrances que vous. I Pierre, V, 8 et 9.

Et surtout, prenez le bouclier de la foi. Éphésiens, VI, 16.

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. II Timothée, IV, 7.

À une époque où tout converge vers un seul but, nous faire perdre la foi par l'apostasie (ce qui est déjà réalisé pour beaucoup), voici quelques textes pour comprendre, être vigilant et tenir.

INTRODUCTION

LA RÉVÉLATION PRIVÉE, ENSEIGNEMENT DU CARDINAL PIE.

C'est au grand Cardinal Pie que nous demanderons la doctrine à laquelle nous devons nous référer pour savoir ce qu'il faut retenir ou rejeter des prophéties privées.

C'est dans son "Homélie prononcée dans la solennité du couronnement de Notre-Dame-de-Lourdes par Mgr le nonce apostolique, délégué de Pie IX", qu'il donne cet enseignement. Cette homélie fut tellement appréciée qu'elle lui mérita un Bref Pontifical de Pie IX particulièrement louangeur. On peut la lire au tome 9 pages 330 à 353 de ses *ŒUVRES ÉPISCOPALES*. Nous n'en retiendrons que les lignes relatives à notre sujet, mais nous incitons le lecteur à la relire entièrement.

"...Ce qui s'explique plus difficilement, c'est que des chrétiens qui admettent la parole de Dieu, bien mieux, ceux-là surtout qui basent leur croyance sur cette parole librement et individuellement interprétée, aient posé en principe que Dieu S'est interdit de parler dorénavant aux hommes, et que toute vision et révélation privée est désormais chimère ou mensonge...

"Or, M.T.-C., F. l'enseignement authentique de l'Église, l'enseignement des docteurs, des conciles et des papes n'a pas été muet sur cette question. Sans doute, le dépôt sacré de la

révélation a été clos avec l'ère apostolique... Mais il ne suit pas de là que la révélation privée ait été exclue de l'économie de la loi nouvelle. La raison toute seule nous enseigne qu'il est toujours libre à Dieu de Se mettre en rapport avec Sa créature ; et les annales de l'Église nous montrent de siècle en siècle de grands fruits de sainteté obtenus, de grandes lumières et de grandes grâces octroyées aux âmes, des consolations et des directions très opportunes offertes au peuple chrétien par la voie de ces communications extraordinaires.

“À toutes les époques, dit Saint-Thomas d'Aquin, il y a toujours eu quelques personnes favorisées de lumières surnaturelles, non pour révéler une nouvelle doctrine de foi, mais pour la direction de la conduite humaine.”

“Le cinquième concile œcuménique de Latran, en réponse aux diatribes anticipées de l'école luthérienne, dont Mélancthon et les centuriateurs de Magdebourg allaient se faire les porte-voix, a solennellement affirmé et vengé cette permanence de l'inspiration dans l'Église ; et il n'a pas fait difficulté de l'appuyer sur l'autorité de l'ancien et du nouveau Testament : “Le Seigneur Lui-même, dit-il, S'est engagé à cela par le prophète Amos” : *Ut per Amos prophetam ipse promittit.*

“Je vois sourire l'incrédule. Mon frère, ne récusez pas trop légèrement cet oracle. En fait de science politique, vous avez le vôtre, et c'est peut-être Machiavel. Or Machiavel, c'est-à-dire, je veux le reconnaître, l'un des écrivains qui ont porté dans l'étude de l'histoire des sociétés humaines un flair très fin et très exercé, Machiavel a écrit que **“jamais il ne s'est produit dans le monde de grands événements qui n'eussent été prédits de quelque manière”**. Savait-il qu'il traduisait le verset d'Amos auquel la constitution conciliaire du pape Léon X semble avoir fait allusion ?

“Le Seigneur ne fait rien sans qu'il ait révélé Son secret à Ses serviteurs, les prophètes” Amos, III, 7

“Mais, me dites-vous, on peut être conduit loin par cette doctrine; et ne voyez-vous pas naître des milliers de visionnaires ?

“Assurément, M.F., s’il y a des visions vraies, il y en a de fausses ; j’accorde même, étant donnée la disposition des esprits, à certaines époques surtout, qu’une vision vraie devient le signal d’une multitude de visions fausses. Que conclure de là ? qu’il faut mettre en même catégorie ce qui est vrai et ce qui est faux ? C’est ce que le concile nous défend... et il nous le défend, armé de l’autorité de l’apôtre, lequel, à côté du principe, établit la règle et le moyen de discernement.

“Donnez-vous bien garde, dit saint Paul, d’éteindre l’esprit, et de mépriser de parti pris toute espèce de révélations. Mais soumettez-les à l’épreuve, et retenez ce qui est bon”. I Thess, V, 19 à 21. Ainsi fait l’Église. Elle a appris de saint Jean **“qu’il ne faut pas se fier à tout esprit, mais qu’il faut éprouver si les esprits proviennent de Dieu”** I Jean, IV, 1.

“... L’Église, quand elle a formé sa conviction sur la valeur de la révélation, si elle en autorise la croyance, ainsi que les actes de piété qui s’y rattachent, ne fait pourtant de commandement et n’impose d’obligation à personne.

“... Il est d’autres trempes d’esprit, d’autres tempéraments, d’autres caractères, qui n’aiment point aller au devant de ces manifestations, parce qu’elles sont pour eux un sujet d’ahurissement et d’effroi...”

Ainsi parlait le Cardinal Pie. Que ceux qui suivent des révélations privées, sérieuses, non condamnées, éprouvées, soient rassurés. Que ceux qui les rejettent systématiquement, n’imposent pas aux autres leur sectarisme. Ces derniers sont bien souvent de pseudo-théologiens, plus attachés à une formation universitaire sceptique, libérale et naturaliste que catholique.

INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE

par le Vénérable Barthélemi HOLZHAUSER.

“Tout est dans Holzhauser”. Jean Vaquié

Écrit en 1650 environ, ce livre a mérité ce jugement particulièrement élogieux que l'on peut lire dans **LES PETITS BOLLANDISTES**, septième édition (1878), tome 6, page 229 : “Holzhauser a laissé, entre autres ouvrages, une **INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN**, qui ne va que jusqu'au cinquième verset du quinzième chapitre, ouvrage étonnant, dit-on, et qui offre une si admirable concordance des temps et des événements, que les autres commentaires de ce livre sacré ne sont en comparaison que des jeux d'enfants”.

Tous ceux qui ont pu lire et méditer ce livre, dans son édition complète, partagent cet avis. Il y a eu malheureusement une édition expurgée¹, toujours disponible, qui a été si mal faite, qu'elle rend Holzhauser incompréhensible et même ridicule.

N'ayant pas les moyens de rééditer ce livre intégralement, nous proposons toutes les pages concernant notre époque. Elles sont prises dans la seconde édition française qui date de 1857. Quand cette édition fut connue, les contemporains, en général, ne comprirent pas ce texte qui annonçait la destruction de l'Église. On était alors en pleine résurrection, et les instituts missionnaires, la plupart français, convertissaient le monde entier. Le livre fut oublié et à ce jour les exemplaires connus sont très rares.

Le texte de l'*Apocalypse*, mot qui veut dire révélation, contient tous les principaux événements que l'Église de Jé-

¹ Il s'agit de l'édition abrégée de Jacques Monnot : **RÉVÉLATION DU PASSÉ ET DE L'AVENIR**, 1978.

sus-Christ vivra jusqu'à la consommation des siècles ². Holzhauser, (1613-1658), né très pauvre, curé de Bingen, ville déjà très connue pour avoir abrité sainte Hildegarde, fut le saint Ignace de l'Allemagne. Il se distingua par une science approfondie de l'histoire du monde, qu'il sut appliquer aux vastes connaissances qu'il possédait de l'Écriture sainte. Aussi savant que pieux, il rédigea son interprétation vers 1650, au milieu des plus grandes épreuves, plongé dans la méditation, le jeûne et la prière. Il avoua qu'il "était comme un enfant dont on conduit la main pour le faire écrire", mais fut obligé d'arrêter au chapitre 15, ne se sentant plus inspiré et ne pouvant continuer, Dieu, pour des raisons particulières voulant réserver le restant de ses secrets à une autre époque.

L'auteur a divisé sa matière en sept principales époques dont le rôle et la signification sont très précis, chacune correspondant à l'une des sept Églises d'Asie, à un jour de la création, à un des sept dons du Saint-Esprit, à l'une des sept périodes de l'ancien Testament.

² Lire la préface introductive de l'abbé Drach dans "**LA SAINTE BIBLE**" édition Lethielleux, 1879, tome 23, Apocalypse de saint Jean : il y a, dans le cours des âges, trois systèmes d'interprétation de l'Apocalypse.

Églises d'Asie	Rôle et signification	Interprétation du nom de l'Église	début et fin	jour de la création	période de l'ancien testament	don du Saint Esprit
Éphèse	Ensemencement	Ma Volonté Grande chute	de Jésus à Néron	1 ^{er} jour : eau lumière ténèbres	d'Adam à Noé	Crainte
Smyrne	Irrigation	Myrrhe Amertume	de Néron à Constantin	2 ^{ème} jour : firmament	de Noé à Abraham	Force
Pergame	Illumination	Divisant les cornes Parchemin	de Constantin à Charlemagne	3 ^{ème} jour : le sec paraît	d'Abraham à Moïse	Intelligence
Thyatire	Pacifique	Hostie Vivante	de Charlemagne à Charles Quint	4 ^{ème} jour : les grands Luminaires	de Moïse à Salomon	Piété
Sardes	Purgative	Principe de beauté	de Charles Quint au Grand Monarque	5 ^{ème} jour : grands reptiles aquatiques	Captivité de Babylone	Conseil
Philadelphie	Consolation	Amitié des Frères	Grand Monarque	6 ^{ème} jour : l'homme Roi de la terre	Restauration du Temple	Sagesse
Laodicée	Désolation	Vomissement	Antéchrist	Repos et retrait de Dieu	Passion du Christ	Science

Notre époque, la cinquième, est celle de l'Église de Sardes. C'est la période purgative, précédant la période de consolation que sera l'Église de Philadelphie et qui sera illustrée par le règne du Grand Pape et du Grand Monarque, courte période avant la dernière, l'Église de Laodicée, temps de désolation où régnera l'antéchrist.

La ville de Sardes était la ville de Crésus, ville réputée pour ses activités commerciales et industrielles. La rivière qui y coulait s'appelait le Pactole. Le culte qui s'y célébrait, était le culte gnostique de Cybèle, et les prêtres étaient des eunuques accoutrés en femme. Un de leurs rites était de baiser la terre quand ils arrivaient dans un lieu. Enfin, le mot Sardes veut dire principe de beauté. Car cette époque annonce et sert de base à la suivante, l'Église de Philadelphie.

Cette cinquième époque commence à Charles-Quint, (1500-1558), et finira au Grand Monarque. Saint Vincent Ferrier, (1355-1419), la précéda et fut appelé "l'ange de l'apocalypse", car il annonça cette période particulièrement destructrice. Un autre dominicain, Savonarole, considéré comme un saint par son Ordre (et par d'autres, comme saint Philippe Néri), fut certainement l'opposant le plus lucide à l'ère moderne qui vit la renaissance du paganisme. En attaquant les Médicis, famille qui fit autant de mal à la papauté qu'au trône de France, il sut désigner, à travers eux et l'académie florimontaine, ancêtre des sociétés secrètes, les destructeurs de toute la société chrétienne. En ayant fêté le 23 mai 1998, le cinquième centenaire de son martyr, puisions-nous avoir mérité un aussi beau défenseur de l'honneur de Dieu.

Le mot Philadelphie veut dire amitié entre les frères, c'est-à-dire amitié entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Au cours du cinquième âge, ce fut bien souvent la lutte entre ces deux pouvoirs, à un point tel qu'elle détruisit les deux pouvoirs. En cette sixième période, qui sera le Règne du Sacré-Cœur, les deux pouvoirs, dont les chefs seront choisis par Dieu, travailleront en pleine union et subordination.

Il est important de souligner que ce Règne du Sacré-Cœur a été promis tellement de fois, que la répétition de cette promesse nous assure de Son avènement.

C'est pourquoi il est impossible que nous soyons dans les temps eschatologiques. Nous n'attendons pas l'antéchrist. Nous attendons le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui sera dirigé par **Son** Vicaire, le Grand Pape et par **Son** Lieutenant, le Grand Monarque.

Enfin, la dernière période sera celle de la désolation, le mot Laodicée voulant dire vomissement. Ce sera le règne de l'antéchrist.

Nous laissons le lecteur découvrir les richesses de ces pages, mais nous voulons attirer son attention sur plusieurs points :

— **ne jamais oublier que ce livre a été écrit en 1650**

environ. Nous avons l'édition de 1857, mais nous avons pu consulter les éditions de l'époque d'Holzhauser, (actuellement à Mayence et dont nous avons un microfilm). Les deux chapitres ci-joints sont in-extenso, et la traduction du chanoine de Wuilleret faite en 1857 est conforme aux originaux latins.

— la notion du petit nombre, très petit nombre ; d'un petit nombre attentif à être fidèle à Dieu en tout ; un si petit nombre qu'ils se connaîtront par leur nom ; sans ambition, si ce n'est de ne pas perdre la foi ; ils ne rêveront ni de sauver l'Église, ni de sauver la France. Ils savent que seul Dieu, jaloux de Sa gloire, remettra la société en ordre.

— les quatre moyens utilisés par la divine sagesse pour conseiller ce petit nombre : a) l'affliction ; b) le concile de Trente ; c) les exercices de saint Ignace ; d) la foi transportée dans le monde entier.

— les nombreuses épreuves, surtout les humiliations, les calomnies, les persécutions, que ce petit nombre devra subir ; ils s'en moqueront.

— leur vie de crainte de Dieu et de pénitence ;

— la trahison des clercs et surtout des prélats ; trahison longuement décrite dans tous les détails ; surtout le manque de vigilance ;

- les hérésies qui attaqueront tout ;
- l'importance du concile de Trente qui, en effet, nous permet, dans la confusion hérétique, de savoir où est la Vérité ;
- l'influence de Luther, *l'Exterminateur*, dont les idées seront imposées partout et en tout ;
- une menace terrible contre l'Église, annonçant que tout sera pillé et volé ;
- la mise en place de républiques partout ;
- comment doivent agir les chrétiens lors du passage du cinquième âge au sixième âge ;
- le résumé des maux causés par les mauvais catholiques : les sept énormes péchés qui sont la cause pour laquelle Dieu n'a pas pitié de l'Europe.

Il est un autre point sur lequel il faut s'attarder : sa dénonciation du **pseudopoliticisme**.

Le choix de ce mot est remarquablement juste, car il définit bien la politique actuelle. Il est évident que la dém(o)cratie moderne, vue en 1650, avait de quoi surprendre. Dans une société en ordre il n'y avait que le Gouvernant et les gouvernés. La politique, qui est la troisième partie de la morale³, est l'art de gérer la cité. Cet art, comme tout art demande une énorme compétence. C'est le fait des gouvernants, et d'eux seuls. L'homme est fait pour être gouverné, pas pour gouverner. L'observation de tous les jours le confirme.

En France, de par la volonté divine, le gouvernant est le roi. **Un roi choisi par Dieu**. L'aristocratie fait exécuter les ordres royaux ; elle est parfois, mais rarement, vraiment gouvernante. Elle est comme tout le reste de la nation, gouverné, et tous ne font jamais de politique au sens moderne. Chacun à sa place assume le plus vertueusement possible ses

³ La morale se divise en trois parties :

- l'éthique qui est la morale personnelle ;
- l'économique qui est la morale familiale ;
- la politique qui est la morale sociale.

La politique est donc évidemment liée à la morale. Il faut être d'esprit révolutionnaire pour séparer la politique de la morale.

devoirs d'état, personnels, familiaux, sociaux. C'est bien suffisant.

La société a fonctionné ainsi pendant 1300 ans environ.

La société chrétienne avait le souci du salut du plus grand nombre. La société moderne fondée sur la démo(n)cratie cherche à damner le plus grand nombre.

La Révolution a fait croire (et fait toujours croire) aux gouvernés qu'ils sont devenus gouvernants. C'est la pseudo-politique. Les gouvernés n'ont jamais eu aucun pouvoir, hors celui permis par les loges, mais on oblige tous ces gouvernés à s'exciter à longueur d'années sur une prise de pouvoir future ou sur une obligation de participer à la vie politique. Le seul acte qui leur est imposé, car il n'y en a pas d'autre, est celui de voter⁴. Voter, non pas comme sous la chrétienté pour tel candidat très précis, mais aujourd'hui pour le candidat choisi par un parti. Car les gouvernés ont été divisés en parties et les vrais gouvernants, qui sont inconnus et occultes, créent et tiennent chaque partie par des partis. Et les élus sont tenus. Ils obéissent, non pas à leurs électeurs, mais aux chefs de leur parti. S'ils désobéissent, ils n'ont plus l'investiture nécessaire lors de l'élection suivante. Les partis sont bien sûr dirigés par les financiers. Ce qui fait que depuis deux cents ans le vote ne sert à rien. Tout est mensonge. Le seul vrai pouvoir est celui des financiers. Le vote n'est qu'une communion au système démo(n)cratique.

Aux arguments de raison, s'ajoute l'argument historique : 200 ans d'échec prouvent qu'en aucun cas la solution ne se trouve dans les urnes.

Pire, les esprits sont tellement déformés qu'on veut faire croire que le pouvoir temporel est le pouvoir des laïcs, et que le pouvoir spirituel est le pouvoir des clercs, alors que le pouvoir temporel est celui du Gouvernant, le Roi, le pouvoir spirituel est celui des évêques unis au Pape. Avec de telles

⁴ Si l'on vole, on est un voleur. On aura beau faire tous les discours pour s'excuser, expliquer son acte, on est un voleur.

De même, si on vote, on est un démo(n)crate. On aura beau faire tous les discours pour dire qu'on est contre la démocratie, on est démo(n)crate.

erreurs, d'esprit révolutionnaire, on passe son temps à écrire des articles et des livres complètement inutiles. On rentre bien dans le système démo(n)cratique moderne qui oblige à ne penser qu'à cette inversion : de gouvernés devenir des gouvernants. C'est la pseudopolitique : bêtise et orgueil.

Et il y a enfin les arguments surnaturels.

La révolution, c'est Dieu hors-la-loi. À ce mot d'ordre, il n'y a qu'une réponse : le Christ-Roi. Ce sera le message de sainte Jeanne d'Arc, de sainte Marguerite-Marie, du Cardinal Pie :

Il est Roi de France. Il veut régner sur la France et par la France sur le monde. C'est Lui qui choisira **Son** Grand Monarque, **Son** LieuTenant.

À nous donc, aucune compromission avec toute tentation politique. Ce ne pourrait qu'être du pseudopoliticisme. **Les démo(n)crates ne peuvent pas être du "petit nombre"**.

À nous un seul devoir politique : prier Dieu pour que
Son Nom soit sanctifié.

Après, **Son** Règne pourra arriver
et nous pourrons vivre dans un monde où
Sa Volonté sera faite.

VOICI LE TEXTE D'HOLZHAUSER CORRESPONDANT À NOTRE ÉPOQUE.

§ I⁵

Du cinquième âge de l'Église militante, appelé âge d'affliction, commençant depuis Léon X et Charles-Quint, jusqu'au Pontife saint et au Monarque puissant.

CHAPITRE III. Vers. 1-6 de l'Apocalypse

VERS. 1. – *Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres.*

⁵ Tome I, pages 156 à 183, édition Vivès, 1857.

I. Le cinquième âge de l'Église commença sous l'empereur Charles-Quint et le pape Léon X, vers l'an 1520. Il durera jusqu'au Pontife saint et au Monarque puissant qui viendra dans notre âge et sera appelé **LE SECOURS DE DIEU** c'est-à-dire rétablissant toutes choses. Le cinquième âge est un âge d'affliction, de désolation, d'humiliation et de pauvreté pour l'Église, et il peut être appelé avec raison un âge *purgatif* (purgativus). Car c'est dans cet âge que Jésus-Christ a épuré et épurera son froment par des guerres cruelles, par des séditions, par la famine et la peste, et par d'autres calamités horribles, en affligeant et en appauvrissant l'Église latine par beaucoup d'hérésies, et aussi par les mauvais chrétiens qui lui enlèveront un grand nombre d'évêchés, des monastères presque innombrables, de très riches prévôtés, etc., etc. L'Église se verra accablée et appauvrie par les impositions et les exactions des princes catholiques, de telle sorte que c'est avec raison que nous pouvons gémir maintenant, et dire avec le prophète Jérémie, dans son livre des *Lamentations* I, 1. "*La reine des cités est tributaire*". Car l'Église est humiliée et avilie, parce qu'elle est blasphémée par les hérétiques et par les mauvais chrétiens, ses ministres sont méprisés et il n'y a plus pour eux ni honneur, ni respect. C'est par là que Dieu épurera son froment et en jettera la paille au feu, tandis qu'il rassemblera le bon grain pour le mettre dans son grenier. Enfin, ce cinquième âge de l'Église est un âge d'affliction, un âge d'extermination, un âge de défection rempli de calamités. Car il restera peu de chrétiens sur la terre qui auront été épargnés par le fer, la famine ou la peste. Les royaumes combattront contre les royaumes, et tous les états seront désolés par les dissensions intestines. Les principautés et les monarchies seront bouleversées ; il y aura un appauvrissement presque général et une très grande désolation dans le monde. Ces malheurs sont déjà en partie accomplis, et ils s'accompliront encore. Dieu les permettra par un très juste jugement, à cause de la mesure comble de nos péchés que nous et nos pères auront commis dans le temps de Sa libéralité à nous attendre à la pénitence. L'Église de Sardes est un type de ce cinquième âge. Car le mot *Sardes*

signifie principe de beauté, c'est-à-dire principe de la perfection qui suivra dans le sixième âge. En effet, les tribulations, l'appauvrissement et les autres adversités sont le commencement et la cause de la conversion des hommes, comme la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Or, nous craignons Dieu et nous ouvrons les yeux, lorsque les eaux et les flots des tribulations nous assaillent. Au contraire, pendant que nous sommes dans la félicité, chacun sous son figuier, dans sa vigne, à l'ombre des honneurs, dans les richesses et le repos, nous oublions Dieu notre créateur, et nous péchons en toute sécurité. Voilà pourquoi la divine providence a ordonné avec sagesse que Son Église, qu'Il veut conserver jusqu'à la consommation des siècles, fût toujours arrosée par les eaux des tribulations, à l'instar du jardinier qui arrose ses plantes dans le temps de la sécheresse. À cet âge se rapporte aussi le cinquième esprit du Seigneur, qui est l'esprit de conseil. Car il se sert de cet esprit pour conjurer les calamités, ou pour empêcher de plus grands maux. Il s'en sert aussi pour conserver le bien ou pour procurer de plus grands biens encore. Or, la divine sagesse communiqua l'esprit de conseil à son Église, principalement dans le cinquième âge :

1° En l'affligeant, pour qu'elle ne se corrompît pas entièrement par les richesses, les voluptés et les honneurs, et pour l'empêcher de périr.

2° En interposant le Concile de Trente comme une lumière dans les ténèbres, afin que les chrétiens qui la verraient sussent ce qu'ils devaient croire dans la confusion de tant de sectes que l'hérésiarque Luther répandit dans le monde. Sans ce Concile de Trente, un beaucoup plus grand nombre de chrétiens auraient abandonné la foi catholique, tant était grande alors la divergence des opinions. C'était à peine si les hommes savaient ce qu'ils devaient croire.

3° En opposant diamétralement à cet hérésiarque et à la masse des impies de cette époque saint Ignace et sa société qui par leur zèle, leur sainteté et leur doctrine, empêchèrent que la foi catholique ne s'éteignit tout-à-fait en Europe.

4° Par son sage conseil, Dieu fit aussi que la foi catholique et que l'Église, qui avaient été bannies de la majeure partie de l'Europe, fussent transportées dans les Indes, la Chine, le

Japon, et dans d'autres contrées éloignées où elle fleurit maintenant, et où le saint nom du Seigneur est connu et glorifié, etc.

Ce cinquième âge est aussi figuré par la cinquième époque du monde, qui dura depuis la mort de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone inclusivement. En effet :

a. de même qu'à cette cinquième époque du monde Israël tomba dans l'idolâtrie par le conseil de Jéroboam, et qu'il ne resta que Juda et Benjamin dans le culte du vrai Dieu ; ainsi, dans le cinquième âge, une très grande partie de l'Église latine abandonna la vraie foi et tomba dans les hérésies, ne laissant en Europe qu'un petit nombre de bons catholiques.

b. Comme à cause de sa conduite la synagogue et toute la nation juive fut affligée par les gentils et fut souvent livrée à la rapine ; de même aussi maintenant, les chrétiens, l'empire romain et les autres royaumes, de quelles calamités ne sont-ils pas affligés ? Est-ce que l'Angleterre, la Bohème, la Hongrie, la Pologne, la France et les autres États de l'Europe ne nous servent pas de témoins, et n'ont pas à déplorer leur maux par des larmes amères, et même par des larmes de sang ?

c. De même qu'Assur vint de Babylone avec les Chaldéens pour s'emparer de Jérusalem, détruire son temple, incendier la ville, dépouiller le sanctuaire et conduire en captivité le peuple de Dieu, etc. ; ainsi, dans ce cinquième âge, n'avons-nous pas à craindre que les Turcs fassent sous peu irruption, et qu'ils ourdissent des plans sinistres contre l'Église latine ; et cela à cause de la mesure comble de nos crimes et de nos abominations les plus grandes ?

d. Comme à la cinquième époque le royaume d'Israël et le royaume de Juda furent considérablement affaiblis et s'affaiblirent toujours de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, d'abord le royaume d'Israël, puis ensuite celui de Juda fussent entièrement détruits, de même aussi, dans ce cinquième âge, nous voyons que l'empire romain fut divisé, et il est tellement agité maintenant, que nous devons craindre qu'il périsse comme l'empire d'Orient périt l'an 1452.

Enfin, à ce cinquième âge se rapporte aussi le cinquième jour de la création du monde, lorsque Dieu dit que les eaux

produisissent toutes sortes de poissons et de reptiles, et qu'il créa les oiseaux du ciel. Or, ces deux sortes d'animaux figurent la plus grande liberté ; car qu'y a-t-il de plus libre que le poisson dans l'eau, et que l'oiseau dans l'air ? Ainsi trouvons-nous métaphoriquement dans ce cinquième âge la terre et l'eau pleines de reptiles et d'oiseaux. Car ils abondent, les hommes charnels qui, ayant abusé de la liberté de conscience et ne se contentant pas des concessions qui leur ont été accordées naguère dans le traité de paix, rampent et volent après les objets de leur volupté et de leur concupiscence. Chacun croit et fait ce qu'il veut. C'est à eux que se rapportent les paroles de l'apôtre saint Jude, v. 10, dans son *Épître catholique*, lorsqu'il dit : "Ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent en tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les bêtes irraisonnables... Le désordre règne dans leurs festins ; ils mangent sans retenue, ils ne songent qu'à se nourrir eux-mêmes, véritables nuées sans eau que le vent emporte ça et là, arbres d'automne, arbres stériles deux fois morts et déracinés, vagues furieuses de la mer répandant leur confusion comme l'écume ; astres errants, auxquels un tourbillon de tempêtes est réservé pour l'éternité... Murmureurs inquiets, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil ; admirateurs des personnes selon le profit qu'ils en espèrent... Hommes qui se séparent eux-mêmes, hommes sensuels n'ayant point l'esprit de Dieu". Or, c'est ainsi que, dans ce misérable âge de l'Église, on se relâche sur les préceptes divins et humains et que la discipline est énermée⁶ ; les saints Canons sont comptés pour rien, et les lois de l'Église ne sont pas mieux observées par le clergé que les lois civiles parmi le peuple. De là nous sommes comme des reptiles sur la terre et dans la mer, et comme des oiseaux dans l'air : chacun est entraîné à croire et à faire ce qu'il veut, selon l'instinct de la chair.

II. D'où il suit : *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles.* Ces sept esprits de Dieu sont les sept dons du Saint-Esprit, que Jésus-Christ envoya par tout

⁶ Sans nerfs.

le monde, et qu'Il révéla aux nations dans la vérité de la foi. Les sept étoiles désignent l'universalité des évêques et des docteurs, comme il est démontré plus haut. *Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles* ; c'est-à-dire, que Jésus, Fils de Dieu à qui toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre, a en son pouvoir *les sept esprits* de la vérité de la foi, *et les sept étoiles* ; les prélats et les docteurs, qu'il peut nous enlever et transporter aux nations lointaines à cause de nos grands crimes, et à cause de la dureté de nos cœurs et de notre incrédulité. C'est ce qu'Il fit, lorsqu'Il permit que la lumière de la foi abandonnât la plus grande partie de l'Europe, pour être transportée aux extrémités des Indes, qui étaient plongées dans les ténèbres du paganisme. Il éclaira ces nations par le ministère de saint François Xavier et d'autres docteurs. Si nous ne faisons pas pénitence au plus tôt, en conformant notre vie à celle de Jésus-Christ, il est à craindre que cette lumière de la foi nous soit tout-à-fait enlevée. Par ces paroles, le Christ veut donc exciter Son Église par une crainte salutaire, parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Et comme Dieu ne peut pas nous envoyer un plus grand fléau que celui d'aveugler Son peuple, en lui enlevant le don de la vraie foi par le moyen des faux docteurs, qu'Il suscite à la place des vrais, et cela en punition de nos abominations et de nos cœurs impénitents, voilà pourquoi, touchés par une sainte crainte et couverts du sac et de la cendre, nous devons venir nous prosterner humblement aux pieds de Jésus-Christ, et lui dire avec le Roi-Propète, Ps., L, 13 : "Ne me rejetez pas de devant Votre face et ne retirez pas de moi Votre esprit. Rendez-moi la joie qui naît de Votre salut, et affermissez-moi en me donnant un esprit de force, etc."

Je connais tes œuvres. Par ces paroles Il reproche les œuvres de ce cinquième âge. *Je connais*, c'est-à-dire tes œuvres mauvaises ne Me sont pas cachées, tes œuvres pleines d'imperfections, tes œuvres fausses et hypocrites, qui ont le dehors de la piété, et qui n'ont pas la vérité de la charité. *Tes œuvres* c'est-à-dire, ta pompe, ta splendeur et ta sainteté extérieure. *Je connais tes œuvres* : je n'ignore pas, Moi qui suis le scrutateur des cœurs, qu'en général tes œuvres apparais-

sont bonnes extérieurement, mais, qu'à l'intérieur, elles sont mauvaises et donnent la mort. C'est pour cela qu'Il dit et qu'Il ajoute : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort*. Or nous pouvons avoir le nom de vivre spirituellement en Jésus-Christ, principe de vie, en trois manières :

1° par la foi en Jésus-Christ, et c'est de là que nous portons le nom de Chrétiens ;

2° par les œuvres de justice et de charité en Jésus-Christ, de la vie duquel vit quiconque n'est pas en état de péché mortel, et se trouve dans la grâce de Dieu ;

3° par l'observance des conseils évangéliques, par les ordres sacrés de l'épiscopat, du sacerdoce, etc. ; par les vœux que l'on fait en se dévouant spécialement à la vie religieuse, en abandonnant les pompes, les richesses et les plaisirs du siècle, et en se consacrant à Dieu seul et à son Christ.

Or, Jésus-Christ reproche surtout au cinquième âge d'être entaché du vice particulier de s'attribuer faussement le nom de vivre en Lui, tandis qu'on vit tout autrement. Ceci se prouve par induction :

1° Tous les hérétiques qui, dans le cinquième âge, sont à peu près aussi nombreux que les sauterelles sur la terre se glorifient du nom du Christ ; ils disent être de vrais chrétiens et vivre en Jésus-Christ, et cependant tous sont morts et mourront éternellement, s'ils ne font pénitence et s'ils ne rentrent en eux-mêmes. Ils n'ont Dieu et son Fils Jésus que sur les lèvres, tandis qu'ils ont le démon dans le cœur et le monde sur les bras.

2° Combien de milliers de chrétiens refroidis dans ce siècle de calamité, qui, ne considérant que l'heureux succès obtenu en toutes choses par les hérétiques, et observant malignement les mœurs des ecclésiastiques et leur manière d'être, conservent à la vérité le nom de catholiques, à cause d'une certaine crainte et du respect humain, mais qui sont morts intérieurement dans l'athéisme et l'indifférentisme, dans le calvinisme et le pseudopoliticisme et dans leur haine contre les prêtres ? Ils ont le nom de vivants, parce qu'ils feignent la piété ; ils font semblant d'avoir de la religion, ils se donnent comme des gens consciencieux en communiquant avec les catholiques et confessant d'appartenir à la vraie foi, en pré-

sence des princes et des grands. Et même ils se laissent employer dans les œuvres pies et les favorisent ; ils voient les religieux et les fréquentent, ils font ostentation de zèle dans leurs paroles, par leurs conseils, et même par un certain zèle extérieur pour la construction des monastères et des collèges, par exemple ; mais ils font tout cela pour avoir le nom d'êtres vivants, et pour se mettre en faveur auprès des hommes et des grands. Ils cherchent à gagner la confiance du monde par cette apparence de piété et de religion, pour pouvoir ensuite réussir avec plus de facilité dans leurs trames et dans leurs projets obscurs.

3° Si nous examinons en détail le petit nombre des catholiques, leur justice nous apparaîtra aussi dégoûtante qu'un linge sale ; car la plupart ne s'adonnent qu'aux voluptés, et sont morts dans le péché. Ils ne servent qu'à l'œil ; ils se glorifient dans les choses extérieures, et ils paraissent ignorer qu'on ne reçoit pas la brebis sans laine ; car leur charité chrétienne s'est refroidie, et ils ne recherchent que leurs aises et leur avantage personnel. On ne trouve ordinairement ni justice, ni équité dans les tribunaux ; mais bien l'acception des personnes et des présents, ce qui fait que les procès sont interminables. L'humilité est presque inconnue dans ce siècle, et elle a dû céder sa place au faste et à la vaine gloire, qu'on excuse par les convenances et le rang. On tourne en ridicule la simplicité chrétienne, qu'on traite de folie et de bêtise, tandis qu'on regarde comme sagesse le savoir élevé, et le talent d'obscurcir par des questions insensées et par des arguments compliqués tous les axiomes de droit, les préceptes de morale, les saints canons et les dogmes de la religion ; de telle sorte qu'il n'y a plus aucun principe si saint, si authentique, si ancien et si certain qu'il puisse être, qui soit exempt de censures, de critiques, d'interprétations, de modifications, de délimitations et de questions de la part des hommes, etc. On fréquente à la vérité les églises, mais on n'y montre pas de respect en présence du Dieu tout-puissant, on y rit, on y parle, on y regarde çà et là, on y plaisante, on s'y provoque par des regards, etc. On orne son corps de beaux habits, tandis que l'âme est tachée par les souillures du vice. La parole de Dieu est négligée, méprisée, tournée en ridicule. On n'a plus

d'estime pour la sainte Écriture; c'est Machiavel, Bodin et tous leurs semblables qu'on estime seuls et qu'on apprécie. On ne cultive que l'esprit, et non le cœur dans l'éducation des enfants, qu'on rend désobéissants, dissolus, beaux-parleurs, babillards et irrégieux. Les parents les aiment d'un amour désordonné, dissimulant leurs défauts, et ne les corrigeant pas, et ne faisant pas observer la discipline domestique. On devrait faire de l'enfant un fils simple, bon, aimant la vérité, un vrai chrétien droit et juste ; mais on a beaucoup plus soin qu'il devienne un politique ou un savant. Ce ne sera que lorsqu'il parlera plusieurs langues et qu'on l'aura formé aux mœurs étrangères, qu'on l'envisagera comme un jeune homme de bonne espérance et un citoyen accompli. On exigera de plus qu'il sache feindre, dissimuler, parler et sentir d'une manière nouvelle, se faire à tout et imiter tout, comme un histrion. Enfin il ne devra chercher ses plaisirs que dans les nouveautés, etc. Or, c'est ainsi que ce siècle fait consister sa justice et sa vie dans la fausseté, dans la pompe extérieure, dans la mode et les applaudissements des hommes, tandis qu'il néglige la justice vraie et intérieure, qui seule peut plaire à Dieu.

4° Je ne dirai rien des ecclésiastiques et des religieux, combien ils sont misérables ; car beaucoup d'entre eux ont le nom de vivants, et ils sont morts, etc. Ce détail doit suffire pour prouver que c'est avec raison que Jésus-Christ adresse des reproches à ce cinquième âge de l'Église, en lui disant : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort*. Oh ! Qu'il y a peu d'hommes dans ce siècle qui soient vraiment vivants, en servant le Seigneur leur Dieu et en étant les amis de Son Christ ! Le sens de ces paroles est donc : *Tu as le nom de vivant, mais tu es mort* dans la fausse doctrine ; *tu es mort* dans l'athéisme et le pseudopoliticisme ; *tu es mort* dans l'hypocrisie et la justice simulée ; *tu es mort* dans tes péchés occultes, dans le secret de tes abominations ; *tu es mort* dans les voluptés et les délices ; *tu es mort* dans l'effronterie, la jalousie et l'orgueil ; *tu es mort* dans les péchés de la chair, dans l'ignorance des mystères et des choses nécessaires au salut ; *tu es mort* enfin dans l'irréligion et le mépris de la parole de Dieu ; car toute

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
LA RÉVÉLATION PRIVÉE, ENSEIGNEMENT DU CARDINAL PIE.....	4
INTERPRÉTATION DE L'APOCALYPSE	7
CHAPITRE III. Vers. 1-6 de l'Apocalypse.....	14
CHAPITRE III. Verset 7-13 de l'Apocalypse.....	36
CHAPITRE IX. Verset 13-20 de l'Apocalypse.....	49
CHAPITRE IX. Verset 20-21 de l'Apocalypse.....	82
QUELQUES AUTRES PROPHÉTIES QUI CONVERGENT DANS LE MÊME SENS.....	93
MARIE-JULIE JAHENNY.....	93
LE CARDINAL PIE	96
SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.....	100
B.P. FRANCISCI PRÆDICTIO	101
PRÉDICTION DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.....	102
ÉLISABETH CANORI MORA.....	104
SAINT PIERRE CHOISIT ALORS LE NOUVEAU PAPE	111
UNE LETTRE SACERDOTALE	113
LA VÉNÉRABLE CATHERINE EMMERICH.....	115
ANNA-MARIA TAÏGI.....	119
BIEHNEUREUSE CATHERINE DE RACCONIGI.....	120
DÉNOUEMENT DE LA PERSÉCUTION	122
I. LES PROJETS DE SENNACHERIB ET CEUX DES SECTES MAÇONNIQUES.....	123
II. L'INTERVENTION DIVINE.....	129

Seconde édition :

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillols
13012 Marseille

13 euros TTC

"Imprimé en France"

ISBN 2-8162-0222-9